

## KÜSTER, Hansjörg, *Schöne Aussichten : kleine Geschichte der Landschaft*

François Walter

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1777>

DOI : 10.4000/ifha.1777

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

François Walter, « KÜSTER, Hansjörg, *Schöne Aussichten : kleine Geschichte der Landschaft* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1777>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# KÜSTER, Hansjörg, *Schöne Aussichten : kleine Geschichte der Landschaft*

François Walter

---

- 1 Professeur à l'Institut de géobotanique de l'Université Leibniz à Hanovre, H.K. est bien connu par un livre d'introduction à l'écologie végétale ainsi que par plusieurs ouvrages d'histoire du paysage, qui se veulent des synthèses pour le public cultivé. Il a notamment publié une histoire des paysages de l'Europe moyenne et plus récemment une histoire des paysages du bassin de l'Elbe, une histoire de la forêt et une histoire des paysages de la Baltique. D'une manière générale, son approche des paysages est assez traditionnelle, dans la lignée de la géographie des paysages humanisés (Kulturlandschaftswandel) dont l'école allemande s'est fait une spécialité. Bien documentés, ses travaux ont l'avantage de donner la vision d'un représentant des sciences de la nature sur des questions traitées en général par des spécialistes des sciences humaines. Certes, le paysage appartient à tout le monde et s'il n'existe pas véritablement une science globale du paysage, il est frappant de constater à quel point ce thème est aujourd'hui à la mode, préoccupant quasiment toutes les disciplines, de la philosophie à l'histoire de l'art, de la botanique à l'aménagement du territoire.
- 2 Ce nouveau petit livre poursuit donc une réflexion amorcée par cet auteur il y a une quinzaine d'années. Facile à lire, bien mis en page et agrémenté au début de chacun des sept chapitres de belles reproductions en couleur, il est malheureusement très conventionnel et assez banal dans sa problématique. De manière très pragmatique, l'auteur constate qu'un paysage peut être abordé de plusieurs points de vue selon les spécialités disciplinaires mais que l'impression globale que comporte la notion de paysage est laissée à la subjectivité de celui qui regarde. Il y voit la preuve dans le lien essentiel qui existe entre le paysage et la notion de « belvédère » (terme d'origine italienne), ce qui pousse à trouver des origines dans la culture visuelle de la Renaissance (avec l'inévitable mention de Pétrarque au Mont Ventoux).
- 3 Tout le livre est construit sur la distinction selon lui nécessaire entre Nature et Culture. Ce qui appartient à la Nature existe en dehors de la perception que s'en font les êtres humains, alors que la Culture ne cesse de modifier les points de vue que ceux-ci portent

sur la réalité paysagère. La mode étant aujourd'hui à l'approche culturaliste qui retient du paysage uniquement son aspect subjectif (le paysage construit par le regard), l'auteur a sans doute raison d'insister sur le fait que le paysage a des fondements dans la réalité et qu'il ne cesse d'évoluer. Ce constat a servi de fondement à la géographie des paysages dès les débuts de la discipline au XIXe s., et il est de bonne méthode d'en rappeler l'importance car l'approche dominante aujourd'hui en science sociale tend à dénier ce lien constitutif qui rattache l'observateur à une réalité extérieure. Il y a donc une dynamique et une variabilité du paysage que H.K. connaît bien en spécialiste des processus biologiques. La variabilité est même une loi de la Nature au point que la « durabilité », cet idéal dont on ne cesse de nous rebattre les oreilles aujourd'hui, est en soi une catégorie peu apte à rendre compte des mécanismes végétaux et animaux. La Nature n'est jamais stable et même, dans une formule un peu provocante, « Natur ist nicht nachhaltig » ! La confusion est donc extrême dans ce domaine. A l'état sauvage, la végétation et la faune ne peuvent pas ne pas évoluer. Ce n'est donc pas la Nature en temps que telle qu'il faut protéger, mais des écosystèmes ou alors, des paysages.

- 4 Mais précisément, le paysage est quelque chose de vivant qui change aussi et, de plus, le paysage comporte une charge symbolique qui lui confère des valeurs elles-mêmes changeantes dans des contextes historiques divers. Pour nous en convaincre, l'auteur consacre de nombreuses pages à une histoire de la mise en valeur des ressources naturelles par la fabrication des paysages agraires et forestiers, depuis les premières civilisations jusqu'à nos jours. Rien de très nouveau. On espère plus du chapitre qui aborde le paysage comme métaphore. De prime abord, le lecteur est interpellé par le regard d'Epiméthée (le frère de Prométhée dans la mythologie) qu'annonce le sous-titre. Plus on avance dans la lecture, plus la pertinence de cette référence est douteuse et peu explicite, Epiméthée incarnant selon H.K. le regard vers le passé (ce qui n'est vraiment pas évident dans le mythe). La thèse est que le changement du paysage suscite le désir de le conserver intact, d'où le repli sur les « métaphores », terme générique qui permet à H.K. de mettre ensemble le sublime, la wilderness en Amérique du Nord, l'art des jardins, l'Arcadie, les Alpes suisses, la forêt germanique, la steppe et d'autres types paysagers encore, sans jamais s'interroger sur les contextes de leur production. Ces métaphores semblent traverser l'histoire sur des coussins d'air alors qu'elles sont toujours métaphores de quelque chose dans des contextes sociaux. H.K. ignore malheureusement tout de la littérature théorique sur l'analyse symbolique et phénoménologique du paysage ; il ne tient compte ni des apports de la géographie culturelle anglo-saxonne, ni des travaux des historiens sur les figures paysagères en se contentant de lieux communs. Les deux derniers chapitres qui portent un regard critique sur les conceptions actuelles de la protection de la Nature et les politiques de renaturation (avec l'éternel dilemme de choisir ce qu'on veut réellement protéger, la confusion permanente entre nature et paysage) sont de meilleure facture mais ne lèvent pas pour autant l'impression pesante de lire un petit livre impressionniste, trop rapidement bouclé, au pire un livre inutile.
- 5 François WALTER (Université de Genève)